Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 19 (1931)

Heft: 361

Artikel: Poèmes

Autor: Dampierre, R. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260354

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dissimulées dans les taillis offraient le maximun de propreté et de confort: on avait à sa disposi-tion des cabinets de toilette clos par des murs de serpillières et munis chacun d'une cuvette posée sur un trépied; que pourrait-on désirer de

Les campeuses étaient divisées en 7 groupes portant chacun le nom d'un cours d'eau et pour une fois le Rhône, le Rhin, la Limmat, l'Aar, l'Inn, la Reuss et le Tessin voisinaient de bien près et mélaient leurs eaux en flot d'harmonies qui ne s'est jamais démenti. Les tentes de chaque groupe étaient plantées en un demi-cercle au centre duquel se trouvait la salle à manger « de plein air »; chaque groupe était dirigé par u chef de camp assisté d'un second et d'un quartier

chef de camp assisté d'un second et d'un quartier-maître qui régnait, quelquefois avec soucis, six res foyers protégés pourtant par une bâche contre les quelques rares averses indiscrètes. L'organisation d'un camp aussi nombreux re-présente un travail patient, qui a duré plusieurs années: il fallait former des chefs de camps, des quartiers-maîtres compétents et ce labeur dévoué et persévérant a été accompli par les chefs de camping de la Fédération des Eclaireuses suisses, Miès Irène Cuénod, de Genève, et Rose Nef, de camping de la Federation des Eclaireuses suisses, Miles Irène Cuénod, de Genève, et Rose Nef, de St-Gall. Un visiteur de marque, le docteur Rollier, de Leysin, a vivement apprécié l'organisation, l'ordre, la propreté du camp; l'infirmerie a aussi rencontré son approbation; n'est-ce pas un précieux encouragement pour nos chefs suisses du camping? Le Dr. Rollier a même annoncé qu'il désirait facilitar, la gréation à Leysin de groute. désirait faciliter la création à Leysin de grou-pements d'Eclaireuses parmi les fillettes ma-lades. La chose existe déjà pour les garçons et les aide à supporter avec plus de patience leur ré-clusion et leurs maux.

A côté du travail de camp, des feux de camp, des groupes de travail technique, des causeries faites par des commissaires des différents cantons, en allemand et en français, ont occupé la journée des campeuses; ces entretiens ont donné lieu a des discussions pleines d'entrain sur la psychologie de la fillette, le devoir des chefs, la Loi et la Promesse de l'Eclaireuse, le mélange des classes, la question sociale, la S. d. N., le désarmement, etc. Dans cette ruche bourdonnante à laquelle s'étaient jointes quelques chefs éclai-reuses étrangères, des liens d'amitiés précieux se sont noués entr- les campeuses du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest. C'est dans cette atmosphère de cordialité et d'affection que deux petits chefs bálois ont remis, pendant un feu de camp, un témoignage de reconnaissance à la Commissaire nationale, M^{tle} Yvonne Achard. Celle-ci a



Au camp d'Areuse

Au camp d'Areuse

Cliché Berna

consacré le meilleur de ses forces à notre Fédéra-tion depuis dix ans ,et Mie Jeanne Paschoud, com-missaire cantonale vaudoise, à su lui dire la gra-titude de petites et grandes avec la conviction que donne une longue collaboration. Espérons de tout cœur que ces journées lumi-neuses auront contribué à élargir l'horizon de

neuses auront contribue a eargn i normal cachacune, et que le mot d'ordre du camp « solidarité » sera vécu pour le bien de notre pays et des autres nations. K. J.

Un résultat antiféministe de la crise politique anglaise

Miss Margaret Bondfield démissionne du Ministère du Travail

**Cette semaine de crise politique et la reconstitution du Cabinet a, à notre très grand
regret, ôté son portefeuille à notre première
et unique femme ministre, membre du Cabinet, l'Honorable Margaret Bondfield.

En sa qualité de Ministre du Travail, poste
auquel elle fut nommée en join 1929, quand
le Labour Party prit le gouvernement, jusqu'à ces jours derniers, elle s'est trouvée en
face d'une dépression économique sans paqu'à ces jours derniers, elle s'est trouvée en face d'une dépression économique sans parallèle dans l'histoire du pays. Elle a lutté vaillamment pour cette tâche herculéenne, bien que les conditions dans lesquelles était posé ce problème en aient rendu la solution impossible, et elle s'est montrée un membre du Gouvernement, avec lequel compter, aussi bien qu'une pionnière sans crainte de la longue lignée de femmes capables que nous espérons bien voir lui succéder dans les Gouvernements futurs.

turs.

La présence d'une femme Ministre dans le précédent Gouvernement a toujours été une grande joie pour nous, et nous ne pouvons assez déplorer qu'aucune femme ne fasse partie du nouveau Cabinet d'Union nationale. Puisque les femmes ont conquis leur égalité politique avec les hommes, et se sont distinguées au Parlement, pourquoi leur est-il dénié de prendre leur part dans la direction de leur pays en ces temps si troublés?

(The Vote.)

TRIBUNE LIBRE

Assurance-vieillesse et survivants

La chroniqueuse parlementaire du Mouvement Féministe prend vivement à partie les auteurs du referendum sur la loi assurance-vieillesse et survivants!. On peut s'étonner que dans ce journal, où si souvent revient le mot démocratie, on blâme les citoyens qui font usage d'un droit populaire inscrit dans la Constitution.

inscrit dans la Constitution.

La loi Schulthess a été votée par 163 députés au Conseil national et par 30 conseillers aux Etats; c'est donc, avec les 19 opposants, 212 députés qui se sont prononcés; 212 électeurs sur 1,104,113 électeurs inscrits. Il paraît naturel que les autres électeurs, au nombre de 1,103,871, qui

n'ont pas été consultés, puissent manifester par un oui ou par un non leur opinion sur le projet de loi. Je ne parle pas des femmes, qui sont en-

de loi. Je ne parle pas des femmes, qui sont en-core plus nombreuses, et qui auraient bien aussi leur mot à dire dans cette importante question. Pourquoi vouloir que les référendaires soient de mauvais citoyens, sans cœur et sans honneur? Leur honneur n'a rien à voir avec l'assurance-vieillesse et survivants. Lorsque le peuple, — par-don! lorsque les électeurs, il y a six ans, se prononcèrent pour la modification constitution-nelle donnant au Conseil fédéral le droit de légi-férer sur l'assurance-vieillesse et survivants, il n'é-tait pas question d'un projet de loi aussi étatiste tait pas question d'un projet de loi aussi étatiste que celui qui nous est préparé, lequel fait un pas de géant vers le socialisme d'Etat, est plein de dangers et ne remplit pas son but. En offrant une rente de 200 fr. aux vieillards en général, de 600 fr. aux nécessiteux, elle consacre bel et bien cette assistance dont on ne veut pas. Pour présenter une critique sérieuse de la loi, il faudrait senter une critique sérieuse de la loi, il faudrait l'avoir sous les yeux, et je ne l'ai pas; en tant que femme, je ne la recevrai pas lors de la votation fédérale. J'en sais cependant assez pour affirmer que son principe est mauvais, qu'elle contient des dispositions dangereuses, d'autres déplaisantes, qu'elle impose à nos industries déjà bien malades des charges qui aggraveront le malaise général; elle spécule sur la prédigence malaise général; elle spécule sur la négligence des assurés et ouvre la porte à toutes les suren-chères électorales et démagogiques.

Les femmes, qui ont le cœur tendre et compa-tissant, sont en général partisanes des assurances sociales. C'est que personne ne leur en a jamais expliqué les dangers; on ne leur a peint que les beaux côtés de la loi. Dans nos réunions fémi-nines et féministes, on n'entend que les parti-sans de ces projets étatistes que Berne nous sans de ces projets etapstes que berne nobe prépare trop généreusement; je n'y ai jamais entendu l'autre son de cloche. Mieux renseignées, les femmes changeraient certainement d'avis. Je les temmes changeraient certainement d'avis. Je sais beaucoup d'entre elles qui ont suivi les dis-cussions aux Chambres, dans nos journaux, et qui, tout en étant entièrement acquises à l'aide à la vieillesse indigente, sont persuadées que la formule helvétique est mauvaise et dangereuse. Nous sommes donc doublement navrées; navrées des dangers de la législation qu'on va nous im-poser navées de ne pouvoir ni signe le referenposer, navrées de ne pouvoir ni signer le referen-dum, ni plus tard nous prononcer lors de la vota-tion fédérale définitive.

Il faudrait tout de même que nous servent

¹ Numéro du 11 juillet 1931.

les leçons d'autrui, les expériences désastreuses res recons d'antini, les experiences desastrusagne, qui ont grandement contribué à la crise actuelle, et en France, où la loi bâclée l'an passé par les Chambres n'est acceptée ni par les patrons ni par les ouvriers, ce qui fait que la loi n'est pas ou fort mal appliquée, qu'elle mécontente tout le monde... sauf les fonctionnaires chargés de l'ap-

Voilà, me semble-t-il, un son de cloche que le Mouvement Féministe devait faire entendre.

S. BONARD. * * *

traduisons ci-après, d'après notre confrère, le Schw. Frauenblatt, un appel des femmes de l'Emmenthal en faveur de la loi sur l'assu-rance-vieillesse et survivants, appel publié par le journal le Unter-Emmenthaler, et qui montre de façon intéressante comment la discussion pour ou contre la loi, pour ou contre le referendum, ouvre les yeux de plus d'une femme sur la nécessité du suffrage féminin. (Réd.)

«... Ce serait un crime contre les pauvres et les malheureux en ces temps difficiles: aussi voulons-nous de tout notre cœur soutenir la loi d'assurance... Devant Dieu, il n'est vraiment pas d'assurance... Devant Diet, il n'est vraiment pas juste que l'on ne nous demande pas notre avis, à nous femmes, pour une question d'une telle im-portance pour nous, et cela seulement parce que portance pour nous, et ceta semement parce que nous portons des robes au lieu de pantalons, et que nous ne puissions pas ainsi déposer dans l'urne un oui qui viendrait du plus profond de notre cœur. Ou bien est-ce que la robe d'une femme la rend aveugle à toutes les misères? et est-ce que les femmes se rendent moins compte que les hommes de la misère des vieux jours? Devrions-nous encore poser cette question en plein XXe siècle, dans notre patrie suisse? Fem-mes de l'Emmenthal, nous pouvons cependant faire quelque chose: si nos maris et nos fils et nos frères, restent indifférents et ne savent pas comment voter en cette matière, alors déclarons-leur que, s'ils signent ce referendum, nous ne les saluerons plus! ... »

Le XIIIº Cours de vacances suffragiste (Morat, 13-18 juillet 1931)

Du 13 au 18 juillet écoulé s'est tenu à Morat Du 13 au 18 juillet écoulé s'est tenu à Morat-le 13me Cours de vacances suffragiste. Des fem-mes de toutes les parties du pays (sauf de la Suisse orientale) y prirent part. La Suisse ro-mande, contrairement à son habitude, y fut bien représentée, et si la ville de Morat, aux remparts moyennâgeux si bien conservés, accueillit notre cours et ses participantes avec une réserve mar-quée, bien que courtoise, elle finit cependant par s'y intéresser.

Chaque matinée commença par des exercices de présidence, des conférences de discussion sur des sujets économiques et sociaux tels que: La mère et l'enfant; L'école unique; La rationalisation de l'agriculture; La psychologie de la vendeuse; L'activité de l'Association des ménagères de Bienne (y compris la fameuse guerre du lait); Les tribunaux pour enfants, etc., etc. Pour couper ces exercices et pour donner au cours un caractère à la fois plus sérieux et plus attrayant, de même que pour intéresser les habitants de l'en-

droit, nous entendimes chaque jour une conférence d'une personnalité compétente.

La série de ces conférences débuta par M. le prof. Friedit (Berne) sur le sujet: L'assurance-vicillesse et survivants et les femmes. Loi actuelle-

POÈMES

Chanson

Le cœur est un marais Qu'emplit une eau tranquille. Le cœur est un marais Où le ciel se mirait.

Mais un jour des passants Venus du fond des villes, Mais un jour des passants Qui vont, tout flétrissant,

Voient au joli soleil L'eau dormir calme et fraîche Et le joli soleil Veiller sur son sommeil.

L'un ramasse un caillou, Et nul ne l'empêche, L'un ramasse un caillou. Mon Dieu! c'était un fou!

Au cœur tremblant de l'eau Il a lancé la pierre; Le cœur tremblant de l'eau Répond par un sanglot.

De l'inconnu du fond Tout le pauvre mystère, De l'inconnu du fond Remonte en plis profonds.

Le marais est troublé, Jusques à l'autre rive. Le marais est troublé, Le soleil en allé.

Les reflets ont péri, Le deuil secret s'avive. Les reflets ont péri, Et les hommes ont ri.

Les Mains

D'augustes mains, des mains royales, Lasses de gloire et de joyaux, Dans l'hermine et l'or des manteaux, Disparaissent longues et pâles.

Main qui se donne et se dérobe, Main de femme aux ongles polis, Sur l'écrin que lui font les plis Soyeux et légers d'une robe.

Mains d'hommes transformant la terre, Mains fortes ayant travaillé, Mains lourdes de labeur payé, Toutes, toutes on les enterre.

Main perfide, tendre, cruelle, Fière, déconcertante main. La main, instrument surhumain Qui bénit, brise, implore, appelle.

Les mains maigres dont l'anneau tombe, Les mains traistes au front crispées, Et les lâches, inoccupées, Toutes descendent dans la tombe,

Les mains pauvres, les mains loyales, Les faibles, les viriles mains, Toutes elles seront demain Les choses mortes, glaciales.

COMTESSE R. DE DAMPIERRE. (Extrait du volume Amor Roma, qui vient de sortir de presse chez E. Figuière, éditeur, Paris.)

logée et nourrie chez les parents de ses élèves et monte en grade jusqu'à enseigner dans une classe de grands garçons qu'elle mêne à la baguette. Tour à tour enseignant et étudiant, Lucy mi! neuf a sà rassemblir l'argent nécessaire à son entrée à l'Université d'Oberlin College, la seule Université condescendant à admettre comme étudiants des femmes et des nègres. Elle n'a pas toujours en poche l'argent nécessaire pour faire un vrai repas, aussi cherche-t-elle des leçons à donner deux heures par jour et elle s'engage comme aide de cuisine au restaurant des étudiantes, Ladies Boarding Halt. Tout en essuyant les assiettes, elle apprend par cœur les tragiques grees, son livre placé sur un rayon, à hauteur de ses yeux. Elle vient en aide, aux étudiantes désargentées et aux nègres, rafistolant leurs vêtements. Elle est très populaire. Ses professeurs l'aiment beaucoup, mais craignent un peu ses idées sub-versives. Ve s'est-elle pas révelée contre le coup, mais craignent un peu ses idées sub-versives. Ne s'est-elle pas révoltée contre la coutume respectable, qui autorisait les étu-diants en réthorique à discuter et discourir et diants en réthorique à discuter et discourir et condamnait les étudiantes à l'humilité et au si'ence? Ne prétend-elle pas que les recommandations de Saint-Paul aux femmes ont été mal traduites et que le texte de la Bible est nettement favorable à l'égalité des femmes et des hommes? N'a-t-elle pas fondé et ne dirige-t-elle pas un club de discussion uniquement composé d'étudiantes en mal de bavardage?

En 1847, la première femme de Massa chusetts ayant jamais obtenu un grade uni-

versitaire, Lucy s'en revint à la ferme paternelle pour seconder sa mère. On sait qu'elle parle bien et on lui demande de faire des parie nen et on fut demande de faire des conférences. Son premier discours en public avait pour sujet les droits de la femme; puis la Ligue antiesclavagiste l'engage pour des séries de causeries sur le sujet brûlant de la libération des esclaves, et Lucy risque plusieurs fois sa vie dans des meetings où se déroulent des scènes d'extrême violence. Elle est injuriée couverte de boue enfumée. est injuriée, couverte de boue, enfumée, inondée en plein hiver de grands jets d'eau glacée, lapidée et finalement expulsée de la communauté religieuse à laquelle se rattachait la famille Stone

Il n'existait alors aucune Association suffragiste pour encadrer et secourir la vaillante petite conférencière. Personne ne lui venait en petite conférencière. Personne ne lui venait en aide moralement ou financièrement. Au hasard de l'étape, elle logeait et mangeait où on voulait bien l'héberger à prix modique, dans des mansardes, dans des soupentes, dans la chambre inconfortable des filles de la maison. Elle calligraphiait de petites affiches, les placardait elle-mème au coin des rues en utilisant un caillou en guise de marteau, et se défendait comme elle pouvait contre les gamins qui la houspillaient. Au début, elle ne réclamait pas des prix d'entrée à ses conférences, mais un jour d'hiver qu'elle était en train de geler, n'ayant pas de manteau chaud et pas l'argent pour s'en procurer un, elle décida de faire dorénavant payer une entrée.

(A suivre.) Jeanne Vuilliomement.

(A suivre.) JEANNE VUILLIOMENET.